



# secoursalpinsuisse

Cofondateurs :



Schweizer Alpen-Club SAC  
Club Alpin Suisse  
Club Alpino Svizzero  
Club Alpin Svizzer



# sauveteur

ÉDITION N°21 | DÉCEMBRE 2009

La Direction vous informe | Page 2

Editorial | Page 3

Nouveaux supports de formation | Page 4

Donner l'alarme via pager | Page 6

Congrès CISA à Zermatt | Page 7

Tout savoir sur le bulletin d'avalanches | Page 10

Compétence clé : la consolidation de falaises | Page 13

Mutation au Conseil de fondation | Page 14

Nouvelles associations régionales | Page 16

## TENUES DE SAUVETAGE

# Elargissement de la gamme

**Les vêtements de sécurité « Hiver » ont passé le test de résistance avec succès; désormais, une variante sera proposée pour l'été – disponible à partir de début mars 2010.**

En 2007, les nouveaux vêtements fonctionnels de sécurité ont été introduits au SAS. Utilisés lors d'innombrables interventions – principalement par mauvais temps – ils ont été mis à rude épreuve. Chaque fois, la question suivante se posait : les articles allaient-ils tenir les promesses de leur fabricant Haglöfs ? Entre-temps, une chose est claire : les tenues de sécurité du SAS ont fait leurs preuves !

### Nouveau : pour l'été également

La collection actuelle, correspondant aux interventions d'hiver, qui se compose d'un blouson, d'un pantalon et d'une veste *softshell*, va être complétée par deux pièces

supplémentaires pour l'été. Désormais, un pantalon de grande randonnée ainsi qu'une veste seront également proposés. Ces deux articles ont été testés pendant l'été et sont en cours de production.

Sachant qu'un tel pantalon doit être ajusté afin de tomber correctement sur les chaussures de montagne, chaque taille sera déclinée en trois longueurs. Quant à la veste, fabriquée dans le matériau *softshell* déjà éprouvé, elle permet de fixer le badge d'identification du sauveteur (Velcro).

### A partir de début mars 2010

La collaboration avec la société Haglöfs s'est avérée positive. Par conséquent, les deux nouveaux vêtements ont été développés avec ce spécialiste. Les tenues de sécurité « Été » – à l'instar du modèle « Hiver » – ne sont pas proposés dans le commerce. Il faut les commander auprès du préposé aux secours/de l'association régionale. Les bulle-



tins de commande pour les vêtements d'été SAS seront disponibles dès le début du mois de mars 2010 et peuvent être demandés au Secrétariat du SAS.

Elisabeth Floh Müller, Directrice suppléante

# Check-list : organisation du site de l'accident avalanche

**Postes de sécurité** (uniquement en cas de conditions ultérieures possibles) (Doppelbein, etc., etc.)

**Traces d'accès**

**Point de disparition**

**Vent**

**Equipe de sondeurs**

**Equipe de pelleteurs**

**Chef de l'équipe de sondeurs**

**Couloir de fuite**

**RISA** (responsable d'intervention sur le site de l'accident) / Rapporteur

**Infirmier**

**Postes de réception**

**Place pour les équipes cynophiles**

**Place pour le personnel et le matériel**

**Surface de pose pour l'hélicoptère**

**Coordinateur / Responsable logistique**

**Boisage :**

- Bleu = Trace d'accès
- Bleu = Découverte de personnes et objets (évtl. numérotés)
- Bleu = Point de disparition (marquage en croix)
- Rouge = Zone de sondage
- Jaune = Bord de l'avalanche

**Répartition des tâches et connexions radio**

- Postes de réception
- Postes de sécurité
- Responsable des conducteurs de chiens
- Rapporteur
- Evtl. chef de secteur

**Mesures immédiates**

- Vue d'ensemble de la situation, survol en hélicoptère (évtl. réception d'un signal DVA)
- Sécurité personnelle: estimation du risque d'avalanches
- Soins aux rescapés, interrogation

**Interrogation des témoins**

- Quand l'avalanche s'est-elle déclenchée ?
- Combien de personnes sont enfouies ?
- Des recherches ont-elles déjà été entreprises (visuelles & auditives, avec DVA, Recco) ?
- Des traces d'accès et le point de disparition ont-ils été découverts ?
- Comment s'est déroulé l'accident ?
- Tenir compte de la direction du vent
- Recherches immédiates: visuelles & auditives, chiens d'avalanches, DVA, Recco, à pied et depuis l'hélicoptère
- Déterminer l'itinéraire de vol
- Premier feed-back à la Centrale d'intervention (CI) et/ou à la base

**Recommandations**

- S'occuper et protéger les protagonistes
- Conservé séparément les objets trouvés et les archiver
- Boucler la zone de l'avalanche et les zones de glissement potentielles
- Communiquer: messages radio brefs et précis

**Autres mesures**

- Ré-estimer en permanence la situation
- Informé la Centrale d'intervention (CI) et/ou la base
- Garantir les soins médicaux

**Autres mesures (suite)**

- Effectuer un sondage rapide
- Effectuer le marquage / noter la progression de l'opération
- Renforcer les équipes et faire venir du matériel
- Garantir le ravitaillement et le repli
- Effectuer un sondage minutieux
- Élargir les recherches aux environs
- Assurer l'éclairage du site
- Creuser: à la main ou avec des engins mécaniques

**Mesures lorsque les personnes enfouies sont découvertes (blessées)**

- Poche d'air (voies respiratoires libres) ?
- Mesures immédiates: premiers secours
- Protection contre l'hypothermie
- Compte-rendu, preuves (ex. témoins, photos, GPS)
- Information à la Centrale d'intervention (CI) et/ou à la base
- Organisation du transport

**Informations / Administration**

- Police et juge d'instruction
- Autorités communales
- Presse et médias
- Suivi psychologique / Care-Team
- Information au centre SLF de Davos

Une fondation de

**rega**

Club Alpino Suisse CAS  
Club Alpino Svizzero  
Club Alpino Sursilvano  
Club Alpino Sutsch

Cette nouvelle check-list, revue et corrigée, est désormais à disposition. Il s'agit d'un outil clair et pratique qui confère un aperçu des démarches en situation de stress. Cet aide-mémoire permet d'intervenir avec succès sur le site d'un accident suite à une avalanche. Commandes et livraisons via les préposés aux secours, l'adresse d'achat étant le Secrétariat du SAS (floh.mueller@alpinrettung.ch)



## LA DIRECTION VOUS INFORME

# L'année 2009 et le sauvetage

**Le nombre des interventions est supérieur à celui de la période comparable 2008. La zone des Préalpes et le Tessin constituent les points forts géographiques des sauvetages. Afin d'effectuer les opérations avec davantage de compétence encore, le document « Intervention et organisation » représente l'un des outils à mettre en application.**

Alors que l'année touche à sa fin, les interventions du secours alpin – au sol comme aériennes – n'ont été caractérisées par aucun problème notable, que ce soit pour les sauveteurs, les victimes ou les organisations partenaires. Une fois encore, notre travail sérieux dans les stations de secours et avec les spécialistes a évité les accidents à nos propres équipes. Dans ce contexte, un grand merci à tous les protagonistes !

A fin octobre 2009, 530 opérations étaient déjà comptabilisées, soit – cette année encore – plus que sur la période correspondante en 2008, notamment dans les Préalpes et au Tessin. Cette répartition s'explique non seulement par les loisirs pratiqués dans ces régions mais aussi par la meilleure coordination avec les organisations partenaires.

### Le Préposé aux secours – un pilier du sauvetage

En cours d'année, le Conseil de fondation a entériné (entre autres) le document « Intervention et organisation ». Ce support détermine et assied la position du préposé aux secours en tant que membre d'un comité de section CAS ou membre du comité d'une association de soutien. Il endosse principalement la responsabilité pour un territoire d'intervention géographiquement défini et se charge de l'élaboration correcte des rapports d'intervention dans le logiciel CAS Navision. Les chefs de colonnes mènent les stations de secours ou groupes locaux selon ses directives.

### Nouvelles associations régionales

Les nouvelles associations régionales Secours Alpin Romand (SARO) et Soccorso Alpino Ticino (SATI), récemment créées, viennent de débiter leur travail. Au Tessin, il s'agit principalement d'améliorer la coopération avec les organisations partenaires en tenant compte des grandes disparités régionales et d'élaborer la formation afin qu'elle cible les différents types d'opérations de sauvetage. En Suisse romande, les négociations avec les partenaires d'intervention – mais aussi avec les cantons d'implantation – constitueront le principal défi pour le comité nouvellement élu. En outre, les deux associations régionales présentent encore d'importantes lacunes quant à l'équipement de base des sauveteurs et dans les stations de secours, auxquelles il faudra remédier.

### Remerciements

Au nom de toutes les entités du SAS, un grand merci à tous de votre engagement infatigable, de votre active coopération et de votre précieux soutien pour toutes les activités de sauvetage alpin. C'est vous qui avez permis les progrès que nous avons réalisés en 2009. Nous vous souhaitons d'ores et déjà nos meilleurs vœux pour les Fêtes de Noël puis une heureuse année 2010, en espérant que la prochaine saison sera au même titre que celle-ci une « année du sauvetage » !

Direction du SAS :

Andres Bardill, Directeur

Elisabeth Floh Müller, Directrice suppléante

Theo Maurer, Responsable de la formation

Franz Stämpfli,  
Président du Conseil  
de fondation



### Editorial

Chères sauveteuses, chers sauveteurs,  
Chères lectrices, chers lecteurs,

Lorsque j'étais encore « à la tête des sauveteurs » en tant que Président central du Club Alpin Suisse (CAS), nous devions encore nous battre avec le positionnement de l'activité de sauvetage au CAS mais aussi en Suisse alpine. A cette époque, les fronts étaient multiples, en interne comme vis-à-vis de l'extérieur et sur l'axe vertical, sachant que l'un des nœuds du problème était le différend avec les pouvoirs publics, voire avec certains cantons qui refusaient de voir que l'activité de sauvetage représente en fait une mission publique et non privée. Nous étions alors déjà très fiers de notre sauvetage alpin, qui compte probablement parmi les meilleurs au monde. Des cas pratiques ont fait germer l'idée de créer la Fondation du Secours Alpin avec la Rega. J'ai d'ailleurs participé à ces décisions avant-gardistes. Toutefois, j'avais déjà quitté le poste de Président central au moment de la création proprement dite, de la mise en œuvre et de l'implémentation du projet.

C'est avec plaisir que j'ai pris le poste de président du Conseil de fondation du Secours Alpin Suisse, entrant dans une organisation parfaitement rodée. Dans ce contexte, je tiens à remercier mes prédécesseurs, le Conseil de fondation ainsi que la Direction, sans oublier nos partenaires CAS et Rega. Si nous avons à ce moment-là tout lieu d'être fiers, c'est encore plus vrai aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, l'avenir ne manquera pas de mettre des défis sur notre route : appliquer notre stratégie, assurer notre avenir durablement en termes financiers, garantir en permanence la qualité de notre activité via des formations continues, des cours, ou encore poursuivre la modernisation de notre matériel et, avec nos partenaires CAS et Rega, intensifier la communication. Notre bien le plus précieux sont nos sauveteurs au front, dans les associations régionales et les stations de secours ou dans les airs. A tous, donc, un grand merci de votre engagement, jour après jour, en faveur de personnes en danger !



## LE CURSUS DE SAUVETEUR EST STRUCTURÉ

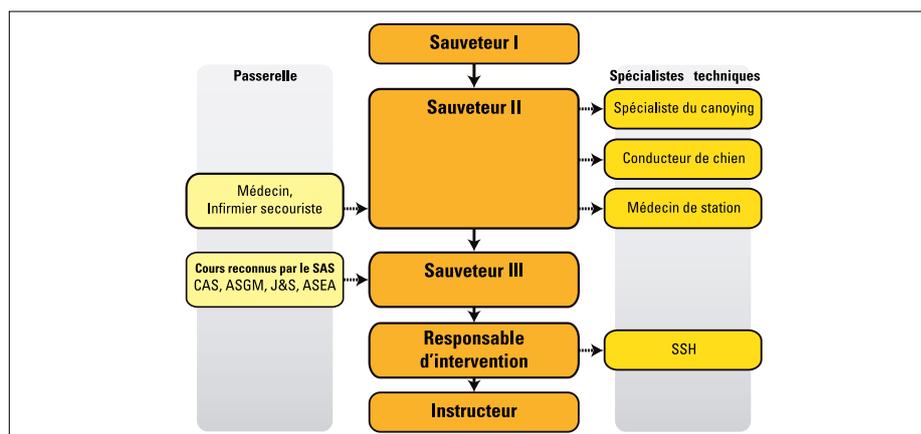
# Formation SAS

La « Formation SAS » présente une nouveauté : la répartition des fonctions en Sauveteur I, Sauveteur II et Sauveteur III. Les prérequis sont fixés en fonction des interventions ainsi que des conditions permettant d'effectuer des sauvetages alpins le mieux possible.

Le secours alpin se fonde sur le principe du bénévolat, l'idée étant à l'origine d'aider les camarades en danger. Entre-temps, avec la percée de nombreux sports de montagne, des stations de secours ont été créées. Or, le matériel et la formation des sauveteurs doivent s'adapter à de nouveaux types d'activités alpines. Le nouveau règlement dédié à la formation, qui entrera en vigueur début 2010, répond notamment à cette tendance. Les éléments éprouvés ont été repris et des nouveautés ont été minutieusement ajoutées après en avoir vérifié la mise en œuvre. La distinction entre Sauveteur I, II et III constitue l'une des particularités du nouveau règlement. Chacun de ces niveaux comporte ses propres tâches assorties des responsabilités correspondantes, les sauveteurs devant répondre à des prérequis spécifiques et suivre des formations.

### Sauveteur I

Le Sauveteur I s'appuie sur de solides connaissances locales du terrain, par tradition notamment. Il connaît les ravins et les crevasses, les vieux sentiers escarpés et les formations rocheuses spéciales. En hiver également, les données locales n'ont pas de secret pour lui : les pentes susceptibles de subir une coulée – détails stratégiques lors d'actions de recherches. En cas d'alarme, le Sauveteur I ne doit pas commencer par se renseigner sur le terrain via internet car, en tant que paysan d'alpage, coupeur de foin sauvage ou garde-chasse, il le connaît comme sa poche, même par mauvais temps. En effet, météo de rêve et sauvetage font ra-



rement bon ménage. De plus, il a l'habitude d'évoluer sur des versants raides et impraticables. Etant donné que le Sauveteur I est ancré dans son environnement, il peut réagir rapidement grâce à ses connaissances et à ses relations. Lors d'opérations dans des lieux reculés et dans des conditions difficiles, c'est-à-dire lorsque la colonne de secours ne peut arriver vite sur les lieux, les tâches de responsable d'intervention peuvent lui être confiées. Un guide de montagne aux solides connaissances locales mais qui part souvent en expédition et n'est donc pas toujours disponible peut évidemment travailler dans une station de secours en tant que Sauveteur I.

Le Sauveteur I n'est pas obligé de suivre des formations continues. Il peut décider facultativement de participer à des exercices, notamment pour soigner les contacts avec ses homologues. Sur proposition du chef de la colonne, le préposé aux secours détermine le nombre de sauveteurs de niveau I à enrôler.

### Sauveteur II

Le Sauveteur II doit, en tant que randonneur actif, disposer au minimum d'une formation de premiers secours et être à disposition pour des interventions classiques. Contrairement au Sauveteur I, le Sauveteur II a suivi une formation de base avec des cours de sau-

vetage ou de médecine proposés par la station de secours. Il s'engage à participer à deux exercices imposés par an pour garantir la qualité et asseoir ses connaissances. Sur proposition du chef de la colonne, le préposé aux secours détermine le nombre de sauveteurs de niveau II à former.

### Sauveteur III

Pour devenir Sauveteur III, il faut suivre une formation de Sauveteur II ou disposer du savoir-faire ou de l'expérience professionnelle de guide de montagne, aspirant, responsable de groupe J+S dans les disciplines alpinisme et ski de randonnée, moniteur de randonnée du CAS, pisteur, spécialiste alpin de l'armée, etc., sachant que des possibilités de passerelles existent. En d'autres termes, quiconque ne présente pas un cursus « classique » de sauveteur peut toutefois, à condition de répondre aux prérequis des techniques alpines correspondantes, s'intégrer aux équipes de sauveteurs. En revanche, la règle qui s'applique à tous est la suivante : il faut être disposé à partir en intervention, à suivre les cours habituels et à être membre d'une station de secours. En sus de la formation de base – cours de sauvetage Hiver et Été – s'ajoutent les formations (continues) obligatoires, conformément au règlement. Sur



## TECHNIQUE DE SAUVETAGE EN FORÊT

# RECCO et IFN

proposition du préposé aux secours, l'association régionale détermine le nombre de sauveteurs de niveau III à former.

### Spécialistes

Le SAS définit le nombre de spécialistes à former, comme les SSH, les conducteurs de chiens, les spécialistes du canyoning ou les médecins de station, sachant que les associations régionales choisissent leurs candidats. Les prérequis, formations de base et formations continues des spécialistes, dépendent de la fonction visée et sont précisés séparément. Tous les spécialistes se doivent de suivre une formation continue obligatoire de manière récurrente tous les un à trois ans, règle qui s'applique également aux instructeurs.

### Est-ce que tout est clair ?

Tous les détails relatifs aux dispositions d'entrée, aux formations (continues) ainsi qu'aux fonctions de Responsable d'intervention et d'Instructeur sont rassemblés dans le document « Formation SAS », disponible sur le site [www.alpinerettung.ch](http://www.alpinerettung.ch). Vous y trouverez tout renseignement utile.

Theo Maurer, Responsable de la formation

### Nouveau support pédagogique pour les sauveteurs

Fin 2010, un nouvel ouvrage d'apprentissage « Secours Alpin » sera lancé sur le marché. Il remplacera l'ancien « Manuel du sauveteur » et sera édité par les trois organisations SAS, OCVS et Cen comp S alpin A. Le nouveau support pédagogique, en un seul volume, se fonde sur les deux ouvrages de référence « Sports de montagne en été » et « Sports de montagne en hiver » des Editions du CAS et, contrairement à l'ancien manuel, traitera exclusivement des thèmes techniques de sauvetage.

**Lorsque des réflecteurs RECCO doivent être utilisés pour signaler des surfaces d'échantillonnage, dans le cadre de l'Inventaire forestier national (IFN), des précautions sont prises afin que ce marquage n'interfère pas dans les opérations de recherches.**

Le 10 août 2009, le recensement a débuté sur le terrain pour le quatrième Inventaire forestier national (IFN). Trois équipes de spécialistes de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL) examinent pendant neuf ans 6500 surfaces échantillon dans toute la Suisse, relevant l'état actuel des forêts helvétiques. En ajoutant les résultats des trois inventaires précédents, l'IFN pourra ensuite fournir des données précises quant à l'évolution de la surface boisée et à la composition des essences, sans oublier les réserves de bois, la croissance des arbres, leur utilisation et bien d'autres détails encore.

L'IFN veut marquer lesdites zones de manière relativement invisible pour les tierces personnes, afin de garantir le caractère représentatif des aires étudiées. Néanmoins, il faut s'assurer que les surfaces échantillon puissent être reconstituées à l'identique lors d'un inventaire ultérieur. A cet effet, les plaquettes sont dotées de deux réflecteurs RECCO. Le premier est enfoui dans la terre directement au centre du périmètre tandis que le deuxième est fixé à une branche située à une distance de 10 à 15 m du centre. Ce procédé, associé à un croquis de la zone et en utilisant un GPS, devrait permettre de retrouver à l'avenir le centre de chaque aire très facilement. Afin d'éviter à tout prix que ces signaux ne perturbent les détecteurs de victimes d'avalanche, seules seront équipées de réflecteurs RECCO les zones échantillon de forêt et buissons sur lesquelles aucune avalanche ne devrait se produire selon la modélisation projetée sur une période de



**Dans les zones indiquées en rouge, les réflecteurs RECCO ne seront pas utilisés tandis que les zones non marquées pourront y recourir pour identifier les surfaces échantillon de l'IFN.**

Données relatives aux cartes : Pixmaps 1:100 000. © 2009 swisstopo (DV033492.2).  
Reproduction sur autorisation de swisstopo (JA082265)

300 ans<sup>1</sup>. Cette modélisation des avalanches a été effectuée par le WSL. L'utilisation desdits résultats a été agréée par le Secours Alpin Suisse ainsi que par l'Institut fédéral pour l'étude de la neige et des avalanches (SLF). L'illustration montre clairement dans quelles zones les surfaces échantillon IFN peuvent être dotées de réflecteurs RECCO (surfaces boisées non marquées) et dans quelles régions l'utilisation de RECCO est prohibée (parties hachurées). De plus amples informations sur l'IFN sont disponibles sur le site [www.lfi.ch](http://www.lfi.ch).

Christoph Düggelein, Institut fédéral de recherches WSL, Service scientifique IFN

<sup>1</sup> Conformément aux extrapolations effectuées, ces zones ne devraient être touchées par aucune avalanche durant les 300 prochaines années.

## NOUVELLE RÉPARTITION DES APPELS

# Le pager, un outil ( presque ) indispensable

**Impossible d'imaginer de nos jours le secours alpin sans pagers vu que cet appareil sert à donner l'alarme. Depuis environ six mois, les récepteurs bipent plus souvent à cause du nouveau découpage des zones.**

Il mesure 78 mm de long et 53 de large, répond au nom de DE900 et son bip peut déclencher l'intervention de toute une colonne de sauveteurs : le pager SAS.

### Réagencement des numéros d'appel

Depuis début août, l'attribution des numéros a été revue et corrigée conformément aux exigences des associations régionales. Les cartes ci-dessous montrent que les stations de secours sont regroupées géographiquement selon leur mission respective « Station », « Chiens » et « SSH ». Ainsi, plusieurs stations disposent désormais d'un même numéro de pager. Si la Centrale d'intervention de la Rega (CI) donne l'alarme, tous les pagers appartenant à l'unité concernée reçoivent simultanément le message, qui précise systématiquement le numéro de la station.

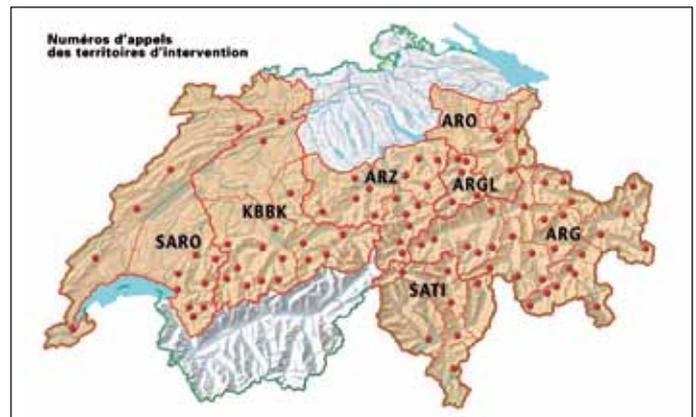
**L'alarme est déclenchée sur les pagers exclusivement via la Centrale d'intervention, le 1414.**

Seuls les détenteurs de pagers dont le numéro de station correspond à celui de l'alarme rappellent l'expéditeur du message, c'est-à-dire la Rega.

Grâce à cette réorganisation, toutes les stations, équipes cynophiles et SSH sont informés des incidents relatifs à leur territoire. De plus, ces zones d'appel présentent un avantage: avec un plan de relève, il est possible de choisir si un détenteur de pager couvre une ou plusieurs stations.

### Numéro d'information

Sur chaque pager est programmé un numéro supplémentaire qui correspond à la répartition des zones d'appel à l'instar de la carte SSH. Ce numéro permet à la centrale CI de distribuer les informations aux domaines d'intervention (Station, Chiens, SSH) du territoire concerné. Ainsi, il est notamment possible d'annoncer un site d'exercice intéressant pour toute la zone ou d'envoyer une information relative à une opération d'envergure. Ce numéro d'information peut être ac-

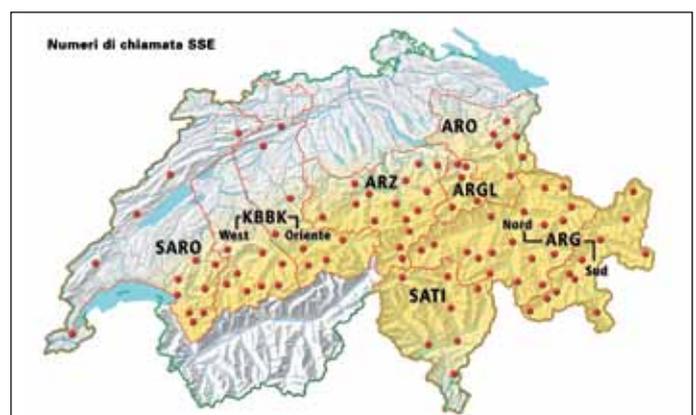
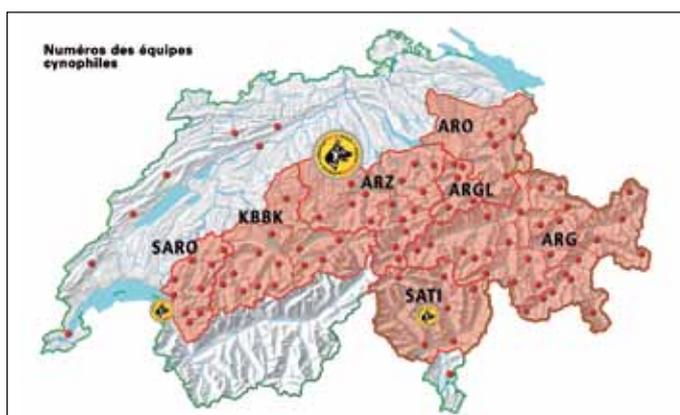


tivé en mode silencieux sur presque tous les nouveaux pagers.

### Toujours via le 1414

Dans ce contexte, il est rappelé, une fois encore, que l'aide du Secours Alpin Suisse doit systématiquement être demandée via le numéro 1414. Par conséquent, la victime en détresse ou une organisation compétente comme la police doit contacter le 1414 et pas le préposé aux secours. Cette procédure est le seul moyen de garantir que les relations contractuelles sont correctement établies et les sauveteurs assurés.

Elisabeth Floh Müller, Directrice suppléante



61<sup>ÈME</sup> CONGRÈS CISA À ZERMATT

## Développement innovant de cordes

**Lors du Congrès CISA 2009, toute une série d'innovations ont été présentées, notamment les nouvelles cordes UNI CORE de BEAL, le système de localisation de Lambda:4, une nouvelle technique de déclenchement des avalanches et l'utilisation d'un générateur électrique pour les sauvetages sur glacier, pour ne citer que les plus prometteuses.**

Le Congrès CencolSA n'est pas seulement un « Who's who » des sauveteurs ! Au contraire, grâce à sa zone d'exposition et plus encore à sa journée sur le terrain, ce grand rassemblement est une véritable bourse aux nouveautés et développements en termes de matériel de sauvetage et connexe. « Smilla », tel est le nom du prototype d'un système de localisation du laboratoire de recherche et de développement Lambda:4, sis à Hambourg. L'appareil de repérage et l'émetteur utilisent les ondes radioélectriques haute fréquence (2,4 GHz). Cette technologie s'est avérée extrêmement précise lors de tests. Actuellement, 26 (!) émetteurs peuvent être affichés de manière distincte sur l'écran couleur du lo-

calisateur. De plus, pesant environ 1,2 kilogramme, l'appareil peut facilement être tenu en main.

Il existe différents prototypes d'émetteurs, dont la puissance et la taille peuvent largement varier : du format d'un paquet de cigarettes à celui d'une carte de crédit. Les émetteurs sont toujours allumés mais n'envoient un signal que lorsque qu'ils sont sollicités par un appareil de localisation. Leur portée va de 700 à 2000 mètres. Un capteur de mouvements intégré permet au sauveteur d'identifier quels émetteurs bougent et quelles unités sont immobiles.

### Intéressant même l'été

Les propriétés énoncées rendent le système intéressant pour l'activité de sauvetage. Toutefois, pour une utilisation à grande échelle, les émetteurs sont encore trop gros et trop chers. Actuellement, Lambda:4 y travaille, l'objectif étant que les émetteurs puissent être intégrés dans un forfait de ski ou une carte d'invitation. Si le laboratoire parvient à relever le défi, le système pourrait également servir à rechercher les personnes disparues

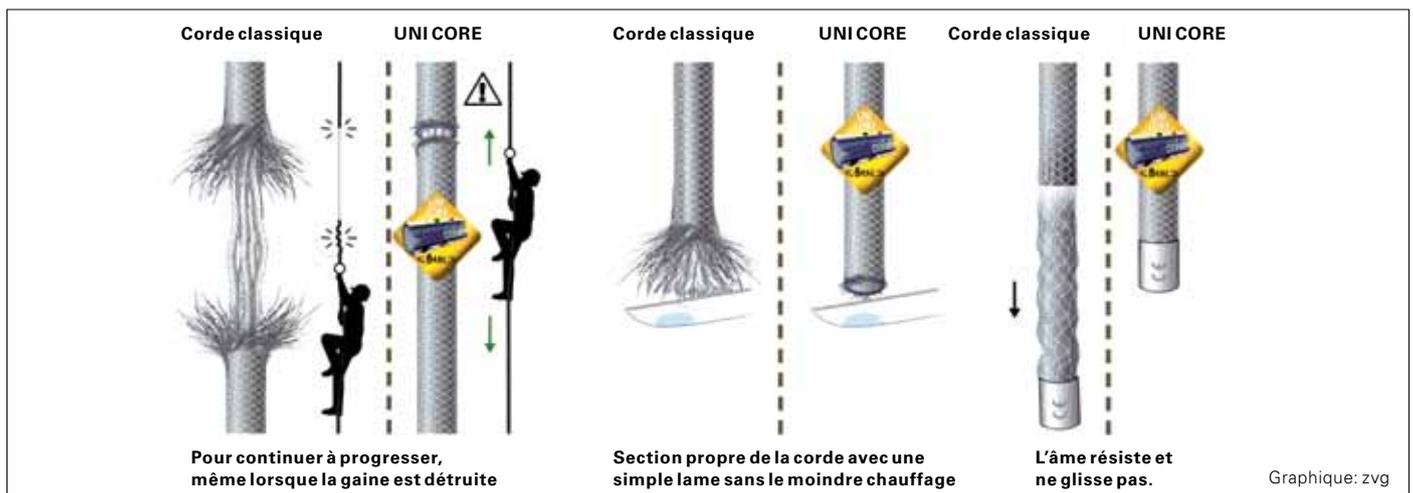
en été. Dans les régions boisées telles que le Tessin, où des actions d'envergure fort onéreuses doivent régulièrement être lancées, « Smilla » pourrait s'avérer d'un précieux secours grâce à sa grande portée. Les tests ont en outre révélé que ni la carrosserie de l'hélicoptère ni l'électronique de bord ne produisent d'interférences avec le système de repérage. Si les conditions sont bonnes, l'émetteur pourrait être localisé dans un rayon d'action aérien d'environ un kilomètre. Néanmoins, la vitesse et la complexité du terrain influencent négativement le signal.

Autre projet de Lambda:4 : un localisateur de victimes d'avalanche (LVA) pour sauver les camarades en détresse. Ces appareils LVA associent une technique d'émission et de réception, l'idée étant de fonctionner non seulement avec son propre émetteur mais aussi d'être compatible avec les DVA classiques.

### Localiser les téléphones portables

De son côté, une société suédoise suit une tout autre piste avec son système Hepkie. Partant du principe que la plupart des gens portent déjà un émetteur sur eux – leur télé-

**Comparaison Corde classique – UNI CORE. UNI CORE offre un surcroît de sécurité dans les situations extrêmes grâce à une nouvelle technique de fabrication. A date, il existe seulement des cordes fixes.**





La journée sur le terrain, dans le cadre du 61<sup>ème</sup> congrès CISA qui se tenait à Zermatt, a été organisée sur le plateau du Breithorn par un temps magnifique. Photos : A. Minder



De l'électricité pour remplacer l'air comprimé : les opérations de sauvetage en crevasse avec le trépied Jelk vont devenir plus faciles et plus sûres. L'électricité est produite par un générateur.



Explications relatives à l'innovation la plus spectaculaire : Daisy-Bell est une nouvelle technique de déclenchement des avalanches.



Démonstration de « Smilla », le prototype de Lambda:4. A droite un émetteur, à gauche l'appareil de repérage

phone portable – ce prototype (qui semble tout droit sorti d'un film de Flash-Gordon) pourrait être capable de localiser un portable à 10 kilomètres avec une précision de l'ordre de +/- 30 cm en se rapprochant.

En dehors de ces innovations, le domaine du repérage était très bien représenté à Zermatt avec tous les fabricants de DVA. Si aucune avancée révolutionnaire n'était présentée, en revanche, les petites améliorations sont nombreuses. Outre les nouveaux modèles et ceux à venir, des actualisations pour les appareils actuellement sur le marché étaient exposées.

### De l'électricité pour remplacer l'air comprimé

Une nouveauté qui possède tous les atouts pour s'imposer comme standard a été présentée lors d'un travail avec le trépied Jelk. Au lieu de recourir à l'air comprimé, les sauveteurs ont utilisé de l'électricité pour leur démonstration de sauvetage dans une crevasse. Un générateur fournit l'énergie nécessaire pour actionner le treuil avec un burin afin que le sauveteur se fraie un chemin jusqu'à la personne accidentée et puisse la libérer. Les avantages sont évidents : le générateur est plus léger, facteur décisif pour le transport

aérien, les sauveteurs ne risquent plus de percer le tuyau d'air comprimé avec leurs crampons et le matériel ne gèle pas. Dans le Valais, où les chutes dans des crevasses ne sont pas rares, ce nouveau dispositif doté d'un trépied revu et corrigé est déjà utilisé.

### Déclencher des avalanches sans explosif

La société T.A.S. a présenté l'innovation la plus spectaculaire : DaisyBell, un nouvel appareil de déclenchement des avalanches. Il ressemble à un gros cône de circulation, bleu au lieu d'arborer des bandes rouges et blanches, et pèse 350 kilos. Sur ce container



## ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS DE LA CISA ET CONDUCTEURS DE CHIENS

# Nouvelle sous-commission

en métal, des bouteilles de gaz sont fixées puis emportées – suspendues à l'hélicoptère – à l'endroit où une avalanche doit être déclenchée. L'hydrogène et l'oxygène sont libérés dans le cône et le mélange gazeux explose entre 3 et 5 mètres au dessus du manteau neigeux. Toutes les étapes de l'opération sont pilotées par radio depuis l'hélicoptère. Les cylindres permettent de déclencher jusqu'à 50 explosions avant de recharger le gaz. Comparé aux procédures classiques, DaisyBell offre de nombreux avantages : fini la procédure longue et compliquée incontournable pour acheter des explosifs, puis les stocker et les utiliser, fini les risques que des charges armées n'explosent pas et restent sur la pente.

### Vraiment innovant

UNI CORE constitue une réelle innovation présentée pour la première fois par son fabricant BEAL. Contrairement à d'autres domaines du matériel de sauvetage – seuls les appareils de recherche viennent à l'esprit –, les cordes n'ont pratiquement pas évolué depuis ces 30 dernières années. BEAL a présenté un filin qui résiste aux sollicitations les plus fortes même par des arêtes vives. De plus, même lorsque la gaine est détruite, elle ne glisse pas et l'âme résiste. En outre, cette structure rétrécit deux fois moins que ses homologues classiques. Les premières UNI CORE seront introduites sur le marché dès début 2010. Pour Theo Maurer, responsable de la formation au SAS, une chose est claire : cette technologie présente un très fort potentiel pour une utilisation lors de sauvetages. Reste à attendre d'autres étapes de développement pour les cordes dynamiques.

Andreas Minder/Margrit Sieber

**Cette année, l'AD de la CISA a statué notamment sur une demande des délégués helvétiques relative à la formation d'une commission Chiens. Une nouvelle sous-commission « domaine des chiens » a été agréée à l'unanimité.**

Le domaine des chiens a évolué ces dernières années. En effet, ils ne sont plus uniquement formés pour les interventions d'hiver – pour rechercher les personnes enfouies par des avalanches –, mais aussi pour celles d'été, lorsque des gens disparaissent en terrain impraticable. Les cursus d'apprentissage pour les conducteurs de chiens de recherches en avalanche (LW) et de recherches sur le terrain (GS) se distinguent à plusieurs niveaux et ne sont pas comparables. Les équipes cynophiles qui réussissent les deux formations investissent un nombre incalculable d'heures afin de conserver leur aptitude aux interventions. Or, la CISA n'a jusqu'ici pas tenu compte de ces change-

ments. Les thèmes issus de la commission Sauvetage Avalanche et Sol n'étaient pas reliés, sans compter l'absence d'échanges au niveau CISA quant au travail effectif des chiens, aux nouveautés et à l'harmonisation des structures de formation voire aux recommandations. Dans le cadre d'une réunion CISA, qui s'est tenu en Croatie, un atelier Chiens a été organisé. Les résultats ont été rassemblés dans une demande avant l'assemblée des délégués de la CISA, le but étant de créer une commission CISA pour le domaine des chiens. Ainsi, tous les deux ans, un workshop dédié aux chiens garantira les échanges d'expériences pratiques entre les membres de la CISA.

La requête a été acceptée par les délégués sans la moindre opposition, donnant naissance à une « sous-commission domaine des chiens », dont le directeur siègera au Comité de la CISA.

Margrit Sieber



Grâce à la nouvelle sous-commission domaine des chiens de la CISA, les échanges d'informations et de connaissances spécifiques seront intensifiés au niveau international. Photo : màd.



BULLETIN D'AVALANCHE DU WSL INSTITUT POUR L'ÉTUDE DE LA NEIGE ET DES AVALANCHES SLF

## Des données aux prévisions

**Outre le terrain, la météo et le manteau neigeux représentent les facteurs causant les avalanches. Le service de prévisions d'avalanches du SLF rassemble une énorme quantité de données provenant de sources très diverses, traitées quotidiennement dans huit bulletins d'avalanches, un national et sept régionaux. Il s'agit d'une sorte de déroulement de l'histoire du manteau neigeux d'un hiver.**

Début mars 2009, 15 heures. Lukas Dürr, Christine Pielmeier et Thomas Stucki se sont rassemblés dans la salle de prévisions du SLF. Ce jour-là, Lukas Dürr est chargé d'établir le bulletin d'avalanches. Depuis les premières heures du jour, il a – avec l'aide de ses collègues – collecté les données actuelles sur lesquelles s'appuie le bulletin ; un document incontournable au semestre d'hiver pour les sportifs en montagne et les spécialistes de la sécurité ou du tourisme – sans oublier, bien entendu, les secouristes alpins. Dans deux heures, le bulletin sera disponible sur internet puis, avant 17 heures, Lukas Dürr en expliquera les détails à la radio sur DRS 1. Chaque bulletin d'avalanches se fonde sur une énorme quantité de données très variées, provenant d'une part d'observateurs et, d'autre part, de stations de mesures automatiques.

### Réseau d'observation couvrant l'ensemble des Alpes

Sur toute la chaîne des Alpes et Préalpes suisses, 80 stations comparatives dotées d'un champ de mesures fixes sont réparties à des altitudes variant entre 1000 et 2000 mètres, surveillées par des observateurs. Chaque matin entre 6 et 8 heures, ces derniers effectuent des relevés portant sur la neige fraîche et sa teneur en eau ainsi que sur la hauteur du manteau, sans oublier d'étudier sa surface et même les éventuels départs d'avalanches. Ces données alliées à des infor-



Thomas Stucki dirige le service de prévisions d'avalanches dont la principale mission est d'établir le bulletin d'avalanches pendant le semestre d'hiver. Photos : M. Sieber

mations météorologiques voire – selon la situation de la station – une estimation du risque d'avalanche sont ensuite transmises au SLF. Afin de renforcer ce réseau de mesures et de disposer de précisions depuis des points d'altitude intéressants en termes d'avalanches, des observateurs régionaux sont en outre en-

rôlés. Il s'agit souvent de collaborateurs des services locaux d'avalanches et des remontées mécaniques ou de guides de montagne, qui évoluent de préférence au dessus de la limite de la forêt et effectuent les relevés correspondants. Ce réseau d'observateurs régionaux a été mis en place en étroite collaboration avec les cantons, parallèlement à la création des bulletins régionaux en 1997/1998. Avec ces sept bulletins régionaux, l'équipe du service de surveillance est plus à même de répondre aux besoins des utilisateurs. Suite à la parution du premier rapport régional, l'édition du bulletin national d'avalanches a été déplacée du matin à la veille au soir. Ainsi, il peut mieux servir de base pour planifier les itinéraires. L'évaluation consécutive du lendemain matin est intégrée aux variantes régionales.



Station automatique de mesures à des fins de démonstration dans l'entrée du SLF

### Stations automatiques de mesures

76 stations du système intercantonal de gestion et de diffusion d'informations statistiques IMIS ainsi que d'autres stations de mesures de MétéoSuisse fournissent 24 h sur



### Les grandes lignes de l'histoire du service de prévisions du SLF

- 1931** Création de la Commission fédérale pour l'étude de la neige et des avalanches à Berne.
- 1942** Création de l'Institut fédéral pour la recherche sur la neige et les avalanches au Davos-Weissfluhjoch.
- 1945** La prévision d'avalanche, jusqu'ici de la responsabilité de l'armée suisse, est transférée au SLF ; un service civil de prévisions d'avalanches est constitué et diffuse en général un bulletin d'avalanche par semaine.
- 1950/1951** L'hiver 1950/51, caractérisé par de nombreuses avalanches, fait 98 victimes en Suisse.

24 des données relatives aux précipitations, au vent, aux températures et aux hauteurs de neige, etc. Ces stations IMIS sont en général placées sur deux sites. D'une part la station de nivologie en terrain plat à l'abri du vent, qui mesure la hauteur de neige, la température de l'air et de la neige, le rayonnement, le degré d'hygrométrie et le vent. D'autre part, un point de référence sur une arête ou un sommet, servant principalement à mesurer la vitesse du vent. Les deux stations sont reliées par radio et transmettent les données vers la vallée, où elles partent pour être traitées dans la banque de données centralisées du SLF.

### Météo

Les conditions climatiques constituent des critères stratégiques pour le bulletin d'avalanches. Par conséquent, le travail de traitement des informations est particulièrement important. Le service de surveillance a recours aux prévisions météo classiques de MétéoSuisse, mais en leur intégrant différents modèles météo. « Toutefois, nous n'établissons pas nos propres prévisions concurrençant celles de MétéoSuisse ou des autres services météorologiques. Nous évaluons

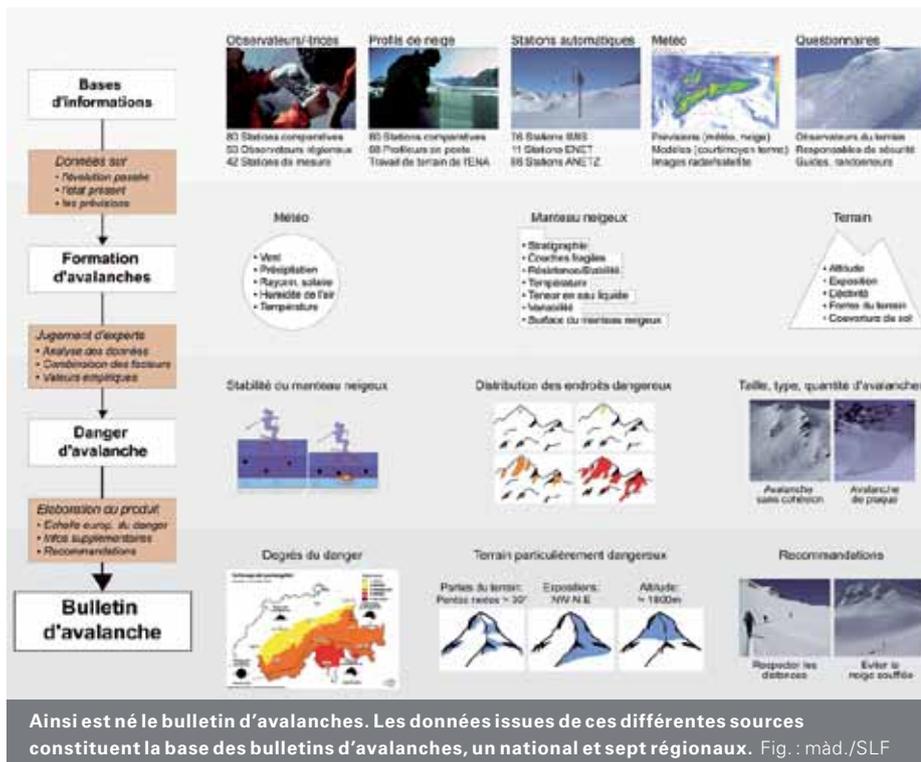
bien plus les éléments ayant une influence sur le risque d'avalanche », souligne Thomas Stucki, responsable du service de prévisions d'avalanches – dans l'espoir que l'utilisateur du bulletin d'avalanches saura estimer correctement les éventuels changements météo dans sa situation particulière.

### Manteau neigeux – une structure complexe

Les informations issues du manteau neigeux sont extrêmement précieuses afin d'évaluer la situation avalancheuse. Les stations de mesures livrent certes de nombreuses données quant à la température, au vent et à la neige fraîche – qui ont une influence sur le manteau neigeux mais ne précisent aucun indice direct sur sa structure. Afin de déchiffrer cette dernière, 88 spécialistes du profil neigeux creusent le manteau toutes les deux semaines à des endroits définis, pour en estimer le processus de durcissement, en étudier les cristaux et évaluer sa stabilité à l'aide du test de bloc de glissement. En sus de l'observation incontournable des avalanches, ce sont ces données qui permettent de décoder l'état du manteau neigeux.



15 heures : rendez-vous quotidien pour le briefing en vue d'établir le bulletin national d'avalanches. Dans la salle de prévisions, Lukas Dürr, Thomas Stucki et Christine Pielmeier ( de g. à d. ) sont rassemblés pour la rédaction finale du bulletin d'avalanches.



### Feed-back

Il ne faudrait pas sous-estimer les feed-back de toutes parts: des observateurs sur le terrain, comme les collaborateurs des remontées mécaniques, gardiens de refuge ou guides de montagne se manifestent, donnant souvent un aperçu sur une zone qui n'est pas couverte par une station de mesures. La Rega fournit un rapport au SLF ayant trait aux avalanches suite à chaque intervention. Tout rapport d'intervention du SAS en avalanche est relié au service de prévisions du SLF.

### Informations

Si vous souhaitez en savoir plus sur, le WSL Institut pour l'étude de la neige et des avalanches SLF, rendez-vous sur le site internet [www.slf.ch](http://www.slf.ch).

De plus, une partie des informations provient des adeptes des sports d'hiver, qui envoient au SLF leurs observations relatives à des situations spéciales, notamment à des coulées. Pour Thomas Stucki, idéalement, quiconque provoque une avalanche devrait l'annoncer au SLF – vu que son déclenchement permet de se prononcer sur la stabilité du site.

### Bulletin d'avalanches pour le Jura

Jusqu'à l'hiver 2006/2007, le SLF n'établissait pas de bulletin d'avalanche pour le Jura, zone qui ne comporte d'ailleurs pas de station comparative. Toutefois, les sportifs se rabattant sur ce massif lorsque la face nord des Alpes présente par exemple un danger « fort », le SLF a décidé d'intégrer dans son bulletin national une estimation pour le Jura à partir du degré « marqué ». Les données nécessaires sont fournies par les observateurs

régionaux, qui se manifestent dès que le manteau neigeux atteint un seuil significatif pour les avalanches. De plus, il est prévu que la répartition des zones du Jura soit redéfinie.

### Service de prévisions d'avalanches en été

La période régulière de parution quotidienne des bulletins d'avalanches dure de novembre à avril, la saison pouvant démarrer ou se terminer plus ou moins tôt selon la situation. Ensuite, le support est réalisé encore trois puis deux fois par semaine, jusqu'à disparaître complètement en été. Toutefois, même pendant les mois estivaux, le service de prévisions analyse les données journalières et rédige un bulletin d'avalanche – par exemple avant une chute de neige descendant jusqu'à la limite de la forêt –, lequel est ensuite diffusé via divers canaux.

### Une histoire au fil du temps

Contrairement aux prévisions météo, établies indépendamment du temps qu'il a fait la veille, le bulletin d'avalanches s'inscrit dans une histoire qui dure aussi longtemps que l'hiver persiste. En effet, ce document a en fait trait au manteau neigeux, qui évolue avec chaque chute de neige, transformé sous l'action du vent et de la température. Pour Thomas Stucki, cet aspect explique pourquoi le service de prévisions, comportant six collaborateurs, est scindé en douze blocs de travail quotidien: « Afin de garantir cette continuité, nous débutons avec quatre jours de service de démarrage, puis quatre jours de bulletins suivis de quatre jours de service de réserve. Cette répartition permet d'intégrer l'histoire toute récente du manteau neigeux en établissant le bulletin. » Lukas Dürr est encore responsable du bulletin pendant une journée, ensuite, il commence la session de réserve.

Margrit Sieber

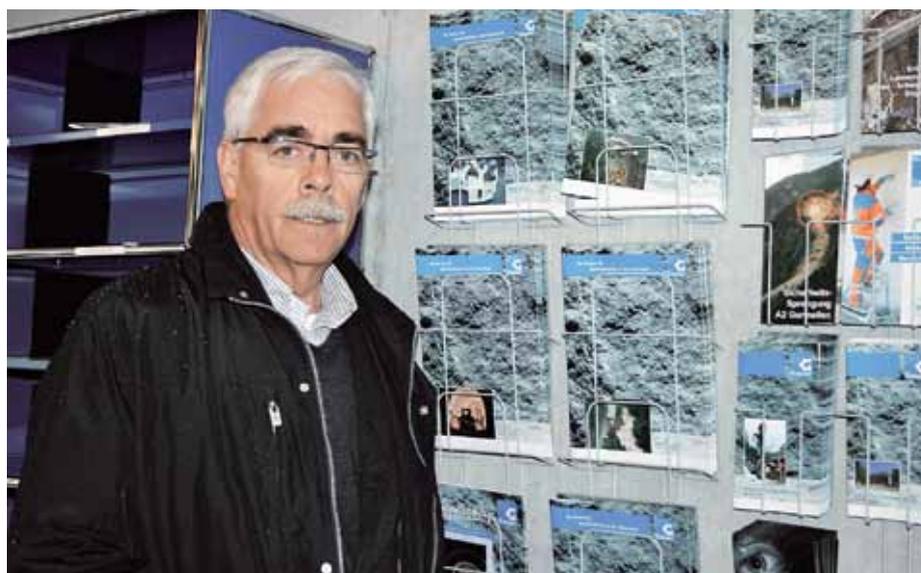


## LA SOCIÉTÉ GASSER FELSTECHNIK AG

# Tout tourne autour du roc ...

**Dans le cadre des élections au Conseil de fondation SAS, une visite des installations de la société Gasser Felstechnik AG à Lungern a été organisée. Dans ce contexte, il s'est avéré que l'entreprise et le Secours Alpin Suisse ont un point commun: le roc. De plus, tous deux accordent une importance primordiale à la sécurité. Et parfois, leurs opérations respectives entrent directement en interaction.**

31 mai 2006, Gurntellen: une demi-douzaine de blocs rocheux d'une taille allant jusqu'à 10 m<sup>3</sup> s'abattent sur l'autoroute A2 et sur la route cantonale, bloquant l'axe stratégique nord-sud. Les autorités et les spécialistes décident de faire exploser la partie dangereuse de la falaise, confiant ce mandat à la société Gasser Felstechnik AG, sise à Lungern, car elle est capable de soumettre un devis correspondant dans les meilleurs délais et d'envoyer les collaborateurs compétents dans le Reusstal. Les travaux préliminaires sur un terrain impraticable à 1400 mètres nécessitent une grande polyvalence: il ne s'agit pas seulement de maîtriser les opérations en paroi rocheuse et les techniques d'explosif, mais aussi de disposer d'un savoir-faire alpin. En effet, 88 perforations d'une profondeur totale de 1300 mètres additionnés doivent être



Pour August Husner, responsable de projets, le point commun entre la société Gasser Felstechnik AG et le Secours Alpin Suisse est évident: le roc. Photos: M. Sieber

effectuées pour placer environ 1500 kg d'explosifs et faire sauter ainsi 650 m<sup>3</sup> de rocher. « Lors de chaque intervention, la sécurité de nos équipes constitue la priorité absolue », souligne August Husner, directeur du TechnoTunnel. Et d'ajouter: « Chaque fois qu'il est question de missions techniquement délicates sur le roc, on fait appel à nous. En fait, c'est comparable au Secours Alpin qui est alerté lorsque des personnes sont en difficulté sur une paroi. Nos vocations présentent vraiment des similitudes! Et parfois, nous travaillons main dans la main sur des projets tels que le lac glaciaire de Grindelwald, pour lequel nous avons œuvré en étroite collaboration avec la station de secours de Grindelwald. »

### Sécuriser une falaise

Il y a quelques décennies, si une chute de pierres bloquait un tronçon routier, l'inspection était priée de déblayer. Ces aléas faisaient pour ainsi dire partie de la montagne, de la nature sauvage... Aujourd'hui, étant

donné que les routes sont très fréquentées et que la quête de sécurité a largement augmenté, on demande très vite de sécuriser une falaise. Ce faisant, il convient de distinguer deux procédures: le matériau instable est soit dynamité suite à des explosions de purge, soit consolidé sur la falaise par cloutage ou bétonnage. La société Gasser Felstechnik AG dispose de ses propres spécialistes pour ces deux stratégies, les collaborateurs fixes étant souvent complétés par des guides de montagne employés comme temporaires, vu qu'ils maîtrisent parfaitement ces tâches suspendus à une corde.

### Particularités du site de l'entreprise

Le site de l'entreprise présente une particularité: des galeries longues de plusieurs centaines de mètres sur le versant nord du Brüning. Ce système de tunnels est utilisé à des fins très diverses, notamment par les clients de la société Gasser Felstechnik AG. Ils y testent des matériaux ou des machines pour les travaux d'excavation. Ces cavernes souterraines

### Possibilité de sécuriser une falaise

- Purge de falaise: rochers instables qui sont décrochés et évacués à l'aide d'outils
- Cloutage de falaise: percement de trous pour poser des clous d'ancrage
- Habillage de falaise: projection de béton sur la falaise
- Pose de filets pare-pierres: filets ultrarésistants grâce aux progrès de développement réalisés; ils peuvent maintenant retenir la charge imposée par la chute de gros blocs



servent aussi aux entreprises désireuses de former leurs collaborateurs pour certaines missions connexes à la branche. La hauteur de ce Techno-Tunnel, qui s'étend sur environ 1000 mètres, varie entre 12,5 et 4,5 mètres. Dans la galerie ifa, les pompiers peuvent s'entraîner aux interventions dans le cas d'incendie dans des tunnels routiers. Cette galerie expérimentale est dotée d'éléments garantissant un scénario réaliste : faux camions qui se sont percutés, voitures renversées, etc. Les foyers d'incendie sont simulés au gaz, et les lances à incendie pompent leur eau dans une caverne-réservoir remplie d'eau d'infiltration. Le site abrite également le centre de tir sur terrain, qui offre aux tireurs sportifs, professionnels et aux amateurs la possibilité de se mesurer sur des installations aussi diverses que variées. Et pour les grandes et les petites faims, le restaurant « Cantina Caverna » accueille volontiers tous les visiteurs.

Margrit Sieber



#### Gasser Felstechnik AG

La société Gasser, fondée en 1922, est une entreprise de construction traditionnelle qui emploie actuellement 280 collaborateurs, dont plus de 75 % de personnel diplômé, qualifié et spécialisé dans le forage, le minage, le gunitage, la purge de falaise voire des guides de montagne, etc. La sécurisation des falaises constitue l'une de ses compétences clés.

## LE CONSEIL DE FONDATION VOUS INFORME

# Sortant, reconduit et nouveau ...

**Fin octobre, les délégués des 53 sections CAS avec stations de secours habilitées à voter se sont rassemblés pour élire deux nouveaux membres au Conseil de fondation du Secours Alpin Suisse (SAS). Ont été élus pour une nouvelle période : Michael Caflisch, section CAS de Davos – déjà en poste – et Raphael Gingins, section CAS du Moléson, candidat au poste. Le Tessinois Luciano Fieschi s'est retiré. Mi-mai, le Comité central du CAS avait élu comme président du Conseil de fondation du SAS Franz Stämpfli, de l'Oberland bernois.**



#### Conseil de fondation

**Luciano Fieschi, sortant**

Luciano Fieschi est un sauveteur corps et âme : sauveteur, représentant de zone et membre du Conseil de fondation dès la première heure. Obstiné, il a fini par obtenir gain de cause lors des négociations sur les accords de prestations avec le canton, préparant le terrain pour la fondation de l'association régionale SATI. Il a toujours eu de bonnes relations avec l'administration et l'armée. Il connaissait bien les différences entre le Nord et le Sud de son canton et s'est engagé pour les deux zones. Mais par-dessus tout, il se caractérise par son esprit de camaraderie qui continuera à rayonner.



**Michael Caflisch, reconduit**

Michael Caflisch, qui était membre du Comité central du CAS, a participé à la création de la Fondation SAS où il a occupé un siège

lors du premier mandat. Le président de la section CAS de Davos a été réélu pour une deuxième période. Ce spécialiste du tourisme n'est pas seulement un skieur de randonnée enthousiaste, mais s'engage aussi comme responsable adjoint du service communal d'avalanches à Davos, ce qui l'a mis en contact avec certains aspects du sauvetage.



**Raphaël Gingins, élu**

Raphaël Gingins connaît différentes facettes de notre activité, vu qu'il est sauveteur à la station de secours de Bulle, membre du Comité du SARO et organisateur de randonnées à la section du CAS du Moléson et de la Gruyère. En outre, il est électro-ingénieur à l'Office fédéral des transports, au département « Sécurité », dans le service spécialisé en électrotechnique, dégagement et sauvetage sur les remontées mécaniques.



**Président du Conseil de fondation**

**Franz Stämpfli, depuis mai 2009**

En tant que Président central du CAS (1999 à 2005), Franz Stämpfli avait largement participé à la phase préparatoire en vue de créer la Fondation du Secours Alpin Suisse. Auparavant, ayant présidé la section CAS de Berne, il était déjà confronté aux tâches et problèmes du secours alpin. Il ne se contente pas d'admirer les montagnes devant sa porte, à Innerschönenberg. En effet, outre son amour pour l'alpinisme et le ski, il propose aussi des randonnées pédestres.



C'ÉTAIT LA PREMIÈRE DANS LE CANTON D'URI

## La station de secours de Göschenen fête son centenaire

La « rocailleuse » vallée alpine de Göschenen avait déjà fasciné Pater Placidus a Spescha en 1811. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'engouement pour l'alpinisme a également gagné cette région sauvage, provoquant de plus en plus d'accidents en montagne. En 1909, la section d'Aarau – en accord avec ses confrères du Gothard – a créé la première station de secours dans le canton d'Uri. Les documents de l'époque relatent qu'un an seulement après sa mise en service la station a dû lancer des interventions délicates au Winterlücke et au Dammastock. De plus, étant la seule station de secours de la région, elle était concernée



La station de secours fête son centenaire au Göschenalp début septembre avec une grande démonstration. Photo : mäd.

par tous les sauvetages du canton. Cette charge étant trop ambitieuse pour les sauveteurs comme pour le matériel, une autre station a été fondée à Uri. Depuis 1960, la station de secours de Göschenen fait partie de la section Piz Lucendro.

Les 28 membres actifs ont montré leur savoir-faire dans le cadre d'une grande démonstration pour la cérémonie du centenaire, avec tant d'enthousiasme que cinq jeunes gens ont décidé de rejoindre l'équipe des sauveteurs. Et ce malgré l'exode dont souffre la région, chapeau !

KBBK ET ARZ

## Cours de gardien du matériel dans l'Oberland bernois

**Lors de la rencontre KBBK et ARZ, organisée à Spiez, outre les tâches standard, une démonstration a été faite avec une valise relais radio et le MAXI-CROC. Le cours a intéressé de nombreuses personnes, 44 participants !**

Les appareils radio du SAS une fois reprogrammés disposent d'un canal relais SAS (pos. 7), ce qui permet au besoin de connecter les vallées. A cet effet, une station relais est positionnée dans une valise mobile hermétique. Elle amplifie les messages entrants, ce qui élargit le réseau radio via ledit canal de relais lors des interventions de sauvetage. Il est prévu que les stations relais soient conservées sur des points stratégiques (p. ex. : bases Rega), afin de les déposer rapidement, le cas échéant, sur le site de l'opération. Le concept définitif ne sera établi qu'à l'issue d'une série de tests, en 2010.

Dans le cadre du cours organisé à Spiez, la valise radio se trouvait sur le Stockhorn. Ce jour-là, les tests ont révélé que ce dispositif per-

mettait de relier Iseltwald, Gsteigwiler, Spiez, Boltigen et la zone de Berne via nos radios.

Le MAXI-CROC s'est avéré « tout simplement génial » lors de l'exercice « un pilote de parapente est accroché à la cime d'un arbre ». Il s'agit d'une fourche en aluminium ultralégère pouvant être associée à une perche télescopique (jusqu'à 12 m). Le sauveteur fixe la corde au support, la guide jusqu'au point de fixation (branche) à l'aide du long manche, puis l'entoure avant de tirer l'extrémité du filin jusqu'au sol – une double corde fixe assure le sauveteur sur la partie du tronc exempte de branches pour qu'il puisse se hisser jusqu'au parapentiste en difficulté. Le MAXI-CROC impressionne non seulement par sa facilité d'utilisation mais aussi parce qu'il répond à la règle de base de toute opération, selon laquelle la sécurité du sauveteur est primordiale.

Yvonne Schmocker



Démonstration du MAXI-CROC. Photo : mäd.

## ASSOCIATIONS RÉGIONALES

# Deux nouvelles associations, deux !

### Des zones 7 et 10 à SARO

Début juillet, l'association régionale du Secours Alpin Romand (SARO) a été créée à Yverdon. Elle englobe les anciennes régions 7 et 10 avec les sections CAS de Suisse romande. Outre le Comité (cf. photo) présidé par Alain Rohrbach, les quatre commissions Formation/SSH (sous la houlette de Guido Guidetti), Chiens (Florian Breu), Médecine (Martine Burion) et Matériel (Didier Jaquet/Sud, René Didier/Nord) ont été désignées.



Le Comité du SARO (de g. à d.) Gaston Zoller, CAS Genevois, Secrétaire; Yann Feusier, CAS section Prévôtoise, Vice-Président; Alain Rohrbach, CAS La Dôle, Président; Raphaël Gingins, CAS Moléson, Assesseur. N'est pas sur la photo: Olivier Savary, CAS Argentine, Trésorier. Photo: mäd.

### De la zone 9 à SATI

Le 30 septembre 2009, l'association régionale SATI a été fondée à Locarno sur la base de l'ancienne zone de sauvetage 9. La SATI comprend les trois sections CAS du Tessin: Ticino, Bellinzona e Valli et Locarno ainsi que le SAT Lucomagno et l'UTOE Biasca. La nouvelle association est présidée par Floriano Beffa, de la section CAS Ticino.



Ont été nommés à la direction de la SATI (de g. à d.) Marco Bassi, SAT Lucomagno, responsable du Matériel; Floriano Beffa, CAS Ticino, Président; Samantha Galli, CAS Ticino, Trésorière; Andres Maggini, CAS Locarno, Interventions, et enfin Tiziano Pedretti, CAS Bellinzona e Valli, Formation. Photo: mäd.

### Impressum

**Sauveteur:** magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse

**Editeur:** Secours Alpin Suisse, Centre Rega  
Case postale 1414, CH-8085 Zurich-Aéroport,  
tél. +41 (0)44 654 38 38, fax +41 (0)44 654 38 42,  
www.alpinerettung.ch, info@alpinerettung.ch

**Rédaction:** Elisabeth Floh Müller, Directrice suppléante, floh.mueller@alpinerettung.ch  
Margrit Sieber, margrit.sieber@gmail.com

**Tirage:** 3000 exemplaires en allemand, 600 en français et 600 en italien

**Changements d'adresse:** Secours Alpin Suisse, info@secoursalpin.ch

**Réalisation complète:** Stämpfli Publications SA, Berne